

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L' Abeille.

12ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 11 JUIN, 1879.

No. 59.

"Mirage" ou L'AMITIÉ D'ICI-BAS.

Amitié, doux penchant qui séduisit bien du monde
Amitié d'ici bas, es-tu vraiment profonde? —

* *

Au Cap Tourmente, un jour, je m'étais hasardé
De grimper. Sans mourir, j'avais escaladé
L'un de ces monts hardis qui de nos Laurentides
Font comme un long ruban de vertes pyramides
Déserts voisins du ciel, déserts frais et riants
Où mènent, bien ou mal, des escaliers géants.
Si près du firmament, à l'ombre, et sur la mousse,
Vous l'avez éprouvé, la raverie est douce.
Les blonets étaient verts! Je laissai mon regard,
—Papillon philosophe,—errer loin au hasard.—
Encadré de verdure, et souriant de joie
Comme un enfant qui dort sur des coussins de soie.
Un lac, miroir d'azur, dormait dans le lointain
C'était un lac superbe, un féérique bassin.
À l'entour, des bosquets, la tête renversée,
Comme une autre forêt fraîchement nuancée,
Formaient silencieux, au fond, sous le flot noir,
Un mirage immobile et bien splendide à voir.
Le lac semblait profond. voyez ce blanc nuage,
Qui traverse le lac, au fond sa molle image
Comme en un second ciel voguant au fond du bassin
De quelle profondeur est donc ton large sein,
O beau lac transparent! O lac! tu parais être,
Léonant sur l'infini, quel que riche fenestre!

J y descends. Je détache un canot de pêcheurs
Qu'embarrassaient un peu les noués bars en fleurs
Je détache, et je pousse..... Illusion magique!
Qu'était donc devenu mon petit "Pacifique,"
Si limpide, de loin, et surtout si profond?
Mon aviron tout court en atteignait le fond!
Je pousse jusqu'au large,—et même phénomène—
Ma nacelle d'écorce y flottait avec peine!
Ce bassin, cet abîme,—un mirage cruel! —
Ce lac, de loin profond—profond comme le ciel! —
Où vous oseriez à peine osé jeter la sonde,
Ce lac,—mince et brillant,—c'est "l'amitié du monde!"
Et qu'eût-il fallu faire, en effet, pour trouver
L'inouïable infini que l'homme aime à rêver! —
Monter à ce vrai ciel, océan sans rivage,
Dont ce beau lac n'était qu'un miroir, qu'une image!

* *

L'amitié d'ici-bas charme, voici pour quoi:
De l'amitié de Dieu c'est un reflet, je croi.
Il, las! comme un reflet aussi de moi, moi est-ce lui
Mobile, très-changeante, et superficielle
Belle comme un reflet, d'un éclat chatoyant,
Mais, comme tout reflet, illusoire, souvent.

1869.

J. A. G.

Lettres d'un Chartreux.

À sa mère, à l'occasion de la mort de
sa grand'mère.

*Le monde passe : seule la croix de Jésus
demeure.*

Chartreuse de Notre-Dame-des-Près,
près Montreuil,

7 Mars 1879.

Adorons, bien chère Mère, la divine
Providence en l'affliction qu'elle vient

d'imposer à votre cœur et à celui de vos
enfants. Bénissons Dieu; louons et vé-
nérons la disposition de ses sages ordon-
nances, et jetons nos affections et nos
désirs en cette vie éternelle, qui nous
réunira pour toujours. Oui, les pensées
de notre foi nous doivent grandement
consoler au milieu de la douleur si juste
que nous éprouvons en ce moment. Mais
faisons-nous un devoir de remercier Jé-
sus, de ce que, petit à petit, il nous enlève
les affections les plus saintes et les plus
légitimes de ce monde. Ses desseins
sont ceux d'un tendre père: il nous veut
faire aspirer plus ardemment aux con-
tentements de l'immortalité; il veut
tenir nos âmes élevées au ciel, où sont
déjà bien des âmes que nous avons chéries.

Payons, bien-aimée mère, payons un
juste et raisonnable tribut à la nature.
L'exemple du divin Maître au tom-
beau de Lazare, nous le permet, et nous
ne saurions empêcher notre cœur de res-
sentir la condition de cette vie et la perte
de ceux qui y étaient nos aimables com-
pagnons. Mais souvenons-nous aussi
que la belle âme de notre bien chère
grand'maman est ou sera bientôt au pa-
radis, où les pleurs n'ont plus d'accès.
Ne soyons pas égoïstes; réjouissons-nous
de l'incomparable félicité qui fait ou qui
fera sous peu son partage. Prions, redou-
blons d'ardeur pour obtenir du cœur
de Dieu le repos de cette âme qui nous
est si chère; que notre zèle s'enflamme
au souvenir de ce Dieu qui sonde les
cœurs et les reins et qui voit des taches là
où l'œil de l'homme ne saurait pénétrer.

J'ai profité, ce matin, d'une réunion
capitulaire, à l'occasion de la St-Thomas,
pour demander les bénéfices que nos sta-
tuts accordent à nos parents récemment
décédés. Outre les prières conventuelles
que nous avons adressées à Dieu pour le
repos de l'âme recommandée, chaque re-
ligieux devra, dans la journée, réciter les
vêpres des morts à cette même intention.

Bien chère mère, la mort de notre
grand'maman, à la quelle j'étais sincère-
ment attaché et reconnaissant pour les
mille bontés qu'elle m'a prodiguées, cette
séparation nous doit faire envier le sort
de ceux que Dieu a appelés à lui; elle
doit servir à nous détacher de cette vie
où nous ne comprenons pas, où nous
n'aimons pas Jésus, de cette vie, où nous
ne saurions avoir de plus solide conso-
lation que celle d'être assurés qu'elle va

se dissipant pour faire place à la sainte
éternité. Il nous fait plaisir de songer
qu'en peu de jours, au plus tard en peu
d'années, nous suivrons les êtres chéris
qui nous ont laissés. Alors les amitiés
et les sociétés commencées en ce monde
se reprendront, pour ne recevoir jamais
de séparation. Ayons patience; nous
sommes encore au temps des épreuves et
des combats; soutenons la lutte avec
résignation, courage et persévérance.
Remplissons bien les quelques heures
qui nous restent à passer sur cette terre,
pour qu'au dernier moment nous méritions,
comme le bon St-Joseph, de voir
Jésus et Marie au chevet de notre cou-
che.

Vous avez deviné et approuvé, je n'en
saurais douter, les motifs de mon silence
à votre égard. La vie religieuse a ses
exigences; pour le solitaire, la sépara-
tion d'avec le monde doit être rigoureuse
et la correspondance restreinte à la seule
nécessité. La vie contemplative et so-
litaire, la vie de retraite et de silence, la
vie consacrée à la prière et au recueille-
ment ne se saurait s'allier avec les rap-
ports extérieurs, qui sont de nature à
rappeler au moins ce qu'il a quitté et
abandonné pour suivre Jésus qui le veut
pour lui seul.

C'est au pied du tabernacle, c'est dans
les veilles de la nuit, c'est dans les prières
et les jeûnes, que le moine cartusien
se souvient de ceux qui lui sont chers.
Son affection, bien chère mère, loin de
diminuer devient plus profonde, plus
ardente, parcequ'elle est plus pure, plus
sainte, plus suivant le cœur de Dieu, et
toute pour le bien spirituel des âmes.
Un sacrifice offert pour ses parents, un
acte de mortification pour ses amis est
bien plus utile qu'une lettre. Offrons
donc à Jésus le sacrifice de la correspon-
dance et ce divin Maître nous rendra au
centuple le peu que nous aurons fait pour
son amour.

Adieu, bien chère mère; au revoir en
ces jours qui nous réuniront tous à ja-
mais et qui ne tarderont pas à venir.
Mes amitiés les plus sincères et les plus
affectueuses à mes frères et à mes sœurs!

Tout à vous, dans les saints cœurs de
Jésus-Marie-Joseph:

Votre fils,

FR. CORNEILLE,

Novice-profès, chartreux.

Remerciez, bien chère mère, notre bonne sœur et mère de la P... pour son excellente lettre : faites lui part, s'il vous plaît, des quelques mots que je vous écris. Priez la, au nom de Jésus, de vouloir bien peser les motifs qui m'ont empêché de répondre à sa lettre, et de pardonner à son petit frère, qui l'aime toujours bien. Dites-lui qu'avec la grâce de Dieu et l'aide de ces prières comme des vôtres, je prononcerai mes vœux solennels le 2 février 1881.

Prions les uns pour les autres !

L'Abuille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 11 JUIN 1879.

Son Excellence le Marquis de Lorne
et Son Altesse Royale la Princesse
Louise à l'Université Laval.

Rarement l'Université Laval se voit le théâtre d'une démonstration semblable à celle du 6 juin. Les visites principales sont des honneurs trop élevés pour se répéter tous les jours.

L'Université Laval a toujours été jusqu'à présent l'objet d'égards tout particuliers de la part des gouverneurs qui se sont succédés en Canada. La noblesse anglaise, qui a présidé au gouvernement du pays, paraît s'être entendue pour voir d'un bon œil cette grande institution. Il y a quelques mois à peine, un des personnages les plus marquants de l'Angleterre, après une administration qui a laissé dans notre pays des souvenirs ineffaçables, se regardait comme honoré des titres que lui conférait l'Université.

Ne faut-il pas conclure de là que ça été avec un bonheur plus grand encore que les autorités universitaires ont reçu la visite de la fille de notre Très-Gracieuse Souveraine elle-même.

Son Excellence le Gouverneur-Général, Son Altesse Royale la Princesse Louise arrivèrent vers quatre heures et demie. M. le Recteur avec les doyens des facultés les reçut à l'entrée même et les conduisit au salon de réception où eut lieu la présentation de tous les professeurs. Mgr l'Archevêque ainsi que Mgr Cazeau étaient présents.

Immédiatement Son Excellence et Son Altesse Royale avec leur suite se rendirent avec Mgr le Chancelier, Mgr Cazeau, M. le Recteur et les professeurs, dans la salle des promotions où devait se lire l'adresse. Grâce à des mains habiles cette salle avait pris un aspect très-brillant, vraiment somptueux. Au fond une riche draperie en soie simulait comme un vaste manteau royal s'échappant d'une couronne d'or et recouvrant de ses plis moëll aux deux fauteuils de Son Ex-

cellence et de Son Altesse. De chaque côté des drapeaux nombreux cachaient à peu près les galeries latérales et venaient se terminer près d'un grand portrait de Sa Majesté la Reine Victoria, placé droit en face de l'estrade. Mgr l'Archevêque, les aides-de-camp et les dames d'honneur prirent place de chaque côté du couple vice-royale : puis M. le Recteur leur présenta l'adresse de bienvenue à laquelle le Marquis répondit en français, avec beaucoup de bonheur. Nos confrères du chœur de l'orgue, accompagnés de quelques instrument, chantèrent alors le *God save the Queen* ; la cérémonie était finie.

La salle était à peu près remplie par un grand nombre de prêtres et de religieux, par les élèves de l'Université en costume et par les élèves du petit séminaire.

Son Excellence et la Princesse voulurent bien visiter ensuite les principaux musées de l'établissement, en commençant par la bibliothèque. Des tapis avait été placés partout où le Gouverneur et sa suite devaient passer. Les animaux canadiens du musée de zoologie, les minéraux du musée minéralogie furent examinés avec un vif intérêt. Enfin on se rendit dans la galerie de peinture, où les plus belles toiles reçurent du Marquis et de la Princesse la part d'éloges qu'elles méritaient. Le talent artistique de la Princesse Louise et de son époux n'est un mystère pour personne, et c'est vraiment une bonne note pour les compositions les plus remarquables de cette galerie d'avoir attiré les regards de connaisseurs aussi éclairés.

A six heures moins un quart les illustres visiteurs quittaient l'Université et se dirigeaient vers la citadelle. En dépit du mauvais temps, (il pleuvait à verse) une foule nombreuse, stationnait dans la rue. Il est vraiment regrettable que l'atmosphère n'ait pas voulu partager l'allégresse générale et nous ait réservé ses nuages les plus pluvieux pour le moment de l'arrivée de la Princesse. C'était enlever aux décorations de l'extérieur une partie de leur éclat, et répandre partout un certain air de tristesse qui n'était pas de saison. Nous sommes malheureusement depuis quelques semaines dans je ne sais quelle perturbation atmosphérique qui nous amène péle-mêle des chaleurs tropicales, des froids hyperboréens, des coups de soleils à nous rôtir, suivis de froidures à nous donner l'onglée. Quand donc aurons-nous l'été ?

Samedi soir, de neuf heures à dix heures, Son Excellence et Son Altesse donnaient un levé dans la salle du Sénat, au Parlement.

Nouvelles Locales.

Mgr l'Archevêque est parti pour sa visite pastorale lundi dernier, à 2 heures.

En faisant les excavations du nouveau séminaire on a trouvé un gros obus près de la cour des Grands. Il a été déposé au musée de l'Université. Plusieurs fragments assez considérables de terre-d'ombre ont été aussi découverts.

M. l'abbé J. Quinan, V. G. d'Ari-chat, ainsi que M. l'abbé J. Quinan, curé de Descousse, était dernièrement en cette ville pour assister à l'ordination de M. l'abbé J. Quinan, S. T. D. Ce dernier doit partir avec eux pour Ari-chat au commencement de la semaine prochaine. Il restera à la cure d'Ari-chat avec Mgr Cameron.

Les jeunes prêtres ordonnés samedi dernier ont dit leur première messe dans les églises suivantes :

M. l'abbé J. Quinan, à l'Hôpital-Général.

M. l'abbé C. Noël, aux Ursulines.

M. l'abbé G. Auclair, à la Congrégation de St-Roch.

M. l'abbé P. O'Leary, à St-Patrice.

M. l'abbé F. Faguy, à l'église St-Jean.

M. l'abbé J.-F.-D. Pampalon, à la Basilique.

M. l'abbé H. McGratty, à l'Asile St-Brigitte.

M. l'abbé G. Guy, à St-David de l'Aube rivière.

Société-Laval.—Jeudi se terminait la discussion engagée dans cette Société, à savoir : quel est celui des trois gouvernements, la Royauté, l'Empire ou la République, qui a le plus favorisé la religion en France. M. A. Delisle termina d'abord son discours en faveur de la Royauté. M. Ad. Gossetin prit ensuite la parole en faveur de l'Empire, et s'attacha surtout à démontrer que ce gouvernement avait rétabli en France le culte catholique anéanti par la République. Après quelques observations faites par chacun des discutants, l'on procéda au vote. La Société, avec la sagesse qu'elle a toujours montrée dans ses décisions, mit la Royauté en premier lieu, puis l'Empire et enfin la République.

Société St-François de Sales.—Il y avait discussion improvisée à la dernière séance. Quel est le métier le plus utile à la société, tel en était le sujet. La lutte a été très-vive : à peine un combattant roulait-il dans l'arène qu'un autre entra en lice, visière baissée, lance en arrêt, et chargeait à fond de train. MM. H. Defoy, J. Genest, P. Corri-

veau, E. Drolet, A. Jodoin ont tour à tour engagé le fer. Le discours du dernier jouteur était court mais serré d'argumentation. Chaque coup, portant juste et rudement, desargonnait l'adversaire et le jetait dans la poussière. Déclaré vainqueur, M. A. Jodoin a reçu le prix dû à la générosité de M. Arthur Lynch.

L'adresse présentée par l'Université au Marquis de Lorne avait été enluminée avec beaucoup de goût par les Sœurs de la Charité.

Lors de l'illumination, lundi soir, on pouvait, grâce à la lumière électrique de l'Université, lire un imprimé quelconque à l'extrémité de la terrasse Dufferin et sur les glacis du bastion du roi.

Mardi, le mauvais temps nous a encore une fois empêchés d'aller passer le congé à Maizerets. Nous avons profité de cette réclusion forcée pour visiter la fameuse horloge, dite de Strasbourg, exposée dans une maison de la rue St-Jean. Curieuse construction que cette pièce de mécanisme. Le nombre des indications données par l'horloge, les divers automates qui apparaissent tous les quarts-d'heure indiquent une complication bien grande dans la construction de l'ensemble.

Premiers.

Mathématiques.

E. Chouinard, Trigonométrie.

Seconde.

A. Dismontier, Histoire.

Troisième.

P. O'Reilly, } Arithmétique.
E. Tessier, } Arithmétique 2 fois.
B. Letellier, } Vers latins.
T. Blain, }

Proodie.

J. Simard, Géographie, arithmétique, mémoire et explication.

P. Ruel, } Géographie.
J. Edge, } Arit métique.
A. Dion, } Mémoire.
A. Edge, }

Cinquième.

A. Beaudry, Thème latin.
J. Gingras, Exercice français.
H. Goulet, Géographie et mémoire.
A. Rémillard, Explication.

Septième.

J. Lachance, }
E. Simard, } Mémoire.
H. Simard, }
A. Taschereau, }
J. Lachance, }
J. Jobin, }

Eléments.

A. Morisset, Thème latin et instruction religieuse 2 fois.
A. Belisle, Version latine.

Ordinations.

Samedi, Mgr l'Archevêque a fait les ordinations suivantes dans la Basilique :

Sous diacres :—MM. J.-E. Feuiltaut, de l'archidiocèse de Québec, et J.-L. McDonald, du diocèse de Champlain.

Prêtres :—MM. Jos. Quinan, S. T. D., du diocèse d'Arichat, Cyrille Noël, de Saint-Michel ; Ls.-Grégoire Auclair, Saint-Roch de Québec ; Michael-Peter O'Leary, Saint-Patrice de Québec ; Frs-Xavier Faguy, N.-D. de Québec ; J.-F.-David Pampalon, N.-D. de Québec ; Hugh McGratty, Saint-Patrice de Québec ; et Georges Guy, Sainte-Anne de la Pocatière.

MM. Feuiltaut et Macdonald ont été ordonnés diacres, dimanche matin.

Néorologie.

A Québec, à l'âge de 74 ans, R.-S. Bouchette, écuyer, ci-devant commissaire des douanes, M. Bouchette était père de deux de nos confrères. Toute la communauté a assisté à ses funérailles.

A St-Joachim, Dame Marie-Louise Bélanger, épouse de M. Julien Guérin, fermier de la Petite-Ferme du Séminaire. La mort de Madame Guérin crée un vide difficile à remplir chez ceux qui ont eu le bonheur de la connaître. Elle sera vivement regrettée par ses parents et ses amis et en particulier par ceux d'entre nous qui ont eu le privilège de passer leurs vacances au Petit-Cap, et qui ont été souvent à même d'apprécier la bonté et la bienveillance dont elle ne cessait de faire preuve à leur égard.

Mgr Paquet, procureur du Séminaire est allé assister à son enterrement.

L'Illumination.

Vraiment, si c'est le beau qui excite l'enthousiasme, qui transporte les multitudes en les élevant dans un même sentiment de joie et d'allégresse, le spectacle de lundi soir était des plus ravissants. La nature si revêche, ce semble, depuis l'arrivée de notre Gouverneur et de sa royale épouse, avait enfin accédé à nos désirs et les secondait complètement. Le temps était magnifique, et Phébus, en se retirant, avait enchaîné le tumultueux Aquilon. Une multitude avide encomrait les rues de notre cité et se transportait en masse au lieu principal de l'illumination, la vaste terrasse Dufferin. Là, le spectacle le plus grandiose s'offrait à nos regards. Devant nous le majestueux St-Laurent, sur lequel s'agitaient mille faisceaux de lumière et dont le cristal limpide reflétait les feux éclatants de deux villes en flamme. A gauche, le parlement somptueusement illuminé et dont le sommet était couronné par ces deux noms chéris, écrits en caractère de feu : "Lorne et Louise." Un peu en arrière, l'Université, dont le dôme enflammé projetait

au loin une puissante lumière électrique qui donnait un nouvel éclat à cet océan de lumière. De l'autre côté, l'école normale et d'immenses réseaux de lanternes chinoises qui ajoutaient comme un dernier coup de pinceau à ce panorama enchanteur.

Cependant, ce n'est pas là seulement que l'œil pouvait se rassasier et l'imagination se satisfaire. La ville tout entière offrait l'aspect le plus féerique ; partout le goût, l'éclat se mariant à la délicatesse, se trahissaient par mille décorations ravissantes, et il n'y avait pas de demeures, depuis l'humble chaumière jusqu'au plus somptueux édifice qui ne portât son inscription de bienvenue ou les noms des nobles visiteurs.

Mais ce qui, à mon sens, est le plus beau et le plus digne d'être mentionné, c'est le noble sentiment qui inspirait toutes ces décorations. Oui, c'est là une marque évidente et certaine du caractère généreux et loyal qui a toujours distingué le Canadien. C'est là un signe manifeste de la force vitale qui l'anime, c'est-à-dire de son respect et de son amour de l'autorité. Tandis que la plupart d'autres peuples mettent en litige ce principe de force et vie, lui, sait respecter ceux qui le gouvernement et se trouve grandement honoré de faire voir au grand jour son esprit et sa reconnaissance. Que d'autres appellent cela du servilisme, pour les esprits bien faits, ce sera toujours la manifestation la plus vraie de l'honneur et de la loyauté.

A. G.

Bénédition d'une Eglise.

Dimanche, 8 du courant, Mgr l'Archevêque faisait la bénédiction solennelle de l'Eglise de St-Henri. La cérémonie fut grandiose et laissera un profond souvenir dans la mémoire de tous les Paroissiens. Les décorations extérieures étaient à la hauteur de la circonstance. Un arc de verdure s'élevait à quelque distance de l'Eglise et on avait balisé la voie que devait parcourir l'Archevêque et le clergé pour l'importante cérémonie. Sur plusieurs édifices, sur la voie publique, flottaient de nombreuses étendards. Une ligne de pavillons s'étendait du presbytère à l'ancienne Eglise en passant par le clocher de la nouvelle. Sur le portail on voyait cinq grandes statues, éclatantes de blancheur, l'une de St-Henri, les autres des quatre évangélistes. A l'intérieur, d'immenses banderoles rouges et blanches descendaient de la voûte et retombaient élégamment sur les colonnades. L'autel et le trône de l'Archevêque étaient ornés avec goût.

A dix heures précises, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, précédé du clergé, quitte le presbytère au son de la musique militaire ; la procession traverse la

foule nombreuse qui se presse aux abords de l'Eglise et s'agenouille sous la main bénissante de son premier Pasteur. Après la bénédiction extérieure, le clergé seul entre dans l'Eglise au chant des litanies des Saints, après lesquelles Mgr l'Archevêque bénit l'intérieur. Puis les portes s'ouvrent et la foule inonde l'édifice sacré dont elle prend pour ainsi dire possession.

Suit la grand'messe chantée par M. le Curé de St-Henri, le Rév. P. Laliberté, assisté de MM. A. Rhéaume et M.-T. Labrecque, comme diacre et sous-diacre. Sa Grandeur est au trône, assistée des RR. MM. D. Déziel, Curé de Lévis, et L. Beaudet, du Séminaire de Québec. M. l'Abbé Collet agit comme cérémoniaire au trône.

Au chœur, on remarquait, les RR. MM. Sauvageau, Ass.-Supérieur du Collège de Lévis, T.-B. Côté et Pâquet, curé de St-Antoine, Rimouski. Au bas-chœur avaient pris place plusieurs personnalités parmi lesquels on distinguait l'Hon. T.-G. Blanchet, député de Lévis et Orateur des Communes.

Le chant ne laissait rien à désirer. La messe bordelaise, exécutée avec ensemble par une masse de voix, produisit le meilleur effet. Mgr l'Archevêque voulut bien se charger lui-même du sermon de circonstance. Il prit pour texte ces paroles du prophète royal : "Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, in domum domini ibimus," paroles que Sa Grandeur commenta avec bonheur.

A deux heures, P. M., les vêpres suivies de la bénédiction du St-Sacrement donnée par Mgr l'Archevêque, après laquelle le clergé le reconduisit processionnellement au presbytère. La solennité était terminée.

Il ne reste plus qu'à féliciter cordialement les paroissiens de St-Henri de posséder une des plus belles églises du pays ; les sacrifices qu'ils ont dû s'imposer prouvent leur générosité. Ce monument sera un magnifique témoignage de l'esprit religieux des paroissiens, du zèle éclairé et du talent organisateur de leur digne Pasteur.

Une réponse savante.

En 187..., les élèves de Physique voulurent fêter d'une manière particulière leur doyen, M. Félix G... La veille de sa fête, profitant des quelques minutes de repos et de trêve qui suivent généralement les cours, un confrère, M. B. D., au nom de tous ses amis fit à l'illustre doyen la lecture d'une adresse, toute remplie des plus beaux sentiments et où les pensées philosophiques les plus profondes se confondaient avec les aperçus scientifiques les plus avancés.

Nous n'avons pas le texte de cette adresse, mais nous avons celui de la réponse de M. Félix G. Nous la publions aujourd'hui on la recommandant à la

méditation des physiciens c'est une des applications les plus heureuses et les plus variées des principes de mécanique et de physique.

"Chers confrères,

"J'aurais besoin d'avoir l'éloquence et la spiritualité de M. B. D... pour répondre à cette magnifique adresse que vous me faites l'honneur de me présenter. Je crains fort que l'éclat de vos éloges n'ait émoussé la rétiné de ma vanité au point de ne pouvoir plus distinguer dans les compliments que vous me dites, la petite part qui me revient et la grande part qui rojaillit sur vous.

"Permettez-moi de passer sous silence votre réputation sonore de profonds philosophes, de célèbres mathématiciens, de physiciens distingués, d'habiles musiciens et surtout de savants chimistes. Ces titres, auxquels vous donnez un nouvel éclat en les méritant, se dressent devant moi pour me faire frémir, et peu s'en faut que la verticale de mon centre de gravité ne passe en dehors de mon polygone de base.

"J'ai calculé approximativement, car je n'ai pas tenu compte du frottement, quelle longueur devrait avoir un bras de levier auquel j'appliquerais une masse égale en poids à mon peu de mérite pour faire équilibre au poids énorme de l'honneur que vous me faites, et j'ai trouvé que ce bras de levier serait plus long que celui qu'il aurait fallu à Archimède pour soulever la terre de l'épaisseur d'un cheveu.

"Aussi, chers amis, permettez moi de me servir du trouil différentiel, par lequel une force infiniment petite fait équilibre à une force infiniment grande.

"Mais ici une difficulté m'arrête : je sais que ce que l'on gagne en force on le perd en vitesse, et comme je n'ai pas encore inventé le mouvement perpétuel (ce que je ne ferai pas, de peur de faire crouler toutes les théories de la mécanique) j'ai besoin d'avoir recours à un autre poids et à un autre appareil pour maintenir l'équilibre. Ce poids unique, c'est votre indulgence, et vous voudrez bien me l'accorder, j'ose l'espérer.

"Je suis vraiment heureux, comme l'a dit mon ami, M. B. D... *Felix qui potuit rerum cognoscere causas* ; non à cause de la connaissance que j'ai des différents phénomènes qui se produisent dans la nature ; car hélas ! mon sens intime me dit bien haut le contraire, et d'ailleurs vous avez pu vous en convaincre vous-même par vos sens externes ; mais je suis heureux, et heureux au superlatif, de ce qu'il m'a été donné de venir habiter au milieu de vous durant quelques années, et de mastiquer comme vous ce pain de la science, qui fait les délices de vos intelligences. C'est surtout pendant cette année, après laquelle nous dirigerons nos barques sur différentes mers, que nous sentons combien sont douces ces paroles que nous avons entendu répéter si souvent : *Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !*

"Soyons toujours unis, aimables compagnons, que nos âmes et que nos cœurs

vibrent toujours dans un seul et même azimuth et nous serons plus puissants qu'Archimède avec son levier.

"Vous donnez dans votre adresse rendez-vous à nos cœurs, pour que de cette rencontre se produise, par la transmutation du mouvement en chaleur, une combustion et de cette combustion résulte l'amitié. j'espère que combustion sera très-vive, car je puis fournir abondamment du charbon pour consumer les parfums qui s'exhalent de vos cœurs.

"Veuillez recevoir mes plus sincères remerciements pour les souhaits que vous m'exprimez et qui partent du fond de vos âmes, j'en ai l'assurance. Soyez persuadés que jamais de paroils souvenirs ne s'effaceront de ma mémoire :

Ante levas ergo pascentur in cæthere cervi !

Et tant que *tanj. a* égalera *sin. a* divisé par *cos. a* et *vice versa*, tant que les corps s'attireront en raison composée des masses et en raison inverse du carré des distances, votre nom sera présent à ma mémoire.

"Vous me dites encore que tant que je serai *Felix* je compterai beaucoup d'amis :

Donec eris Felix multos numerabis amicos.

eh bien ! je serai toujours *Felix*, tant que je vous aurai pour amis.

Votre humble confrère,

FELIX G.

Variétés.

Un avocat rouennais plaidait depuis deux heures, le président l'interrompt et lui dit :

—Pardon, maître un tel, en avez-vous encore pour longtemps ?

—Monsieur le président, répond effrontément l'avocat, je parlerai encore trois heures, pour le moins.

Le président.—Prenez garde, vous menacez le tribunal.

Un fumeur avait gagé qu'il avalerait sa pipe longue de quatre pouces, sans la briser. Il accomplit ce magnifique tour de force, mais mourut dix jours après.

Conditions de ce Journal.

L'Abeille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents : à la grande salle, M. Théophile Trudelle ; à la petite salle, M. T. Giguère ; chez les externes, MM. J. Genest et G. Matte ; à Rimouski, M. A. Gagnon ; au Collège de Lévis, M. E. Belleau ; à Ste-Anne, M. F. Chabot ; à Ste-Thérèse, M. G. Gagnon ; à St-Yacinthe, M. l'abbé J. Boivin.